

Lundi, 6 Juillet.— Dans l'après-midi, un *hand-car* ramenait le lieutenant Fiset, qui était allé reconduire son frère à Gléichen. Il nous apportait en même temps notre part des effets que nous ont envoyés les dames de Québec. Bonnes québécoises ! elles n'oublient pas les absents. Nous reconnaissons bien là leur bon cœur, dont elles ont déjà tant de fois donné des preuves. Qu'elles acceptent l'expression de notre profonde reconnaissance.

Nous avons passé notre dernier jour à Crowfoot. Dans le cours de la soirée, nous avons reçu du lieut.-col. Amyot une dépêche nous disant de nous tenir prêts. Un train nous prendra à quatre heures, demain matin, pour nous conduire à Calgary. Nous avons passé le reste de la veillée à faire nos malles. Tout est prêt. Nous ne nous sentons ni le goût ni le besoin de dormir, tant nous avons hâte de faire ce premier pas qui va nous ramener vers la patrie.

Adieu, beau pays de Crowfoot. Il est bien probable que nous ne te reverrons jamais. Puissent ceux qui viendront te peupler couler des jours aussi doux que ceux que nous y avons passés ! Adieu, Pieds-Noirs, nos amis ! Vivez en paix dans vos réserves ! barbouillez-vous tant qu'il vous plaira, cachez à votre aise, sous l'ocre aux mille couleurs et les ornements de toutes sortes que vous affectionnez, vos mâles et nobles visages ; dansez les danses du soleil, de la lune, des étoiles, du tabac, etc., nous ne viendrons plus vous déranger. Restez sauvages tant que vous voudrez, cela ne nous regarde pas, et nous nous donnerons bien garde de nous en mêler. Mais de grâce, pour l'amour de Dieu ! n'ayez jamais l'intention de vous révolter et de nous mettre dans le cas de revenir dans votre chien de pays !..... Nous vous serrons la main, souhaitez-nous bon voyage et prompt retour..... Adieu !

Je reçois aujourd'hui une dépêche de Québec m'annonçant la mort de mon père, arrivée dans la nuit de samedi à dimanche. Il a succombé à un cancer de la mâchoire. Pauvre père ! il était déjà malade, quand nous sommes partis de Québec. Le médecin nous assurait même qu'il n'en avait pas pour longtemps à vivre. Mais je ne croyais pas que sa fin dût être si prochaine. J'espérais le voir encore, à mon retour à la maison. Mais la Providence en a décidé autrement. J'aurais aimé lui fermer les yeux, recueillir son dernier soupir, recevoir de lui